

Séance 2 (II) – Comment s’insurger contre cette violence ?

- **Rithy PANH, *L’Elimination*, 2011**

Le cinéaste cambodgien est l’un des survivants du massacre perpétré par les Khmers rouges de 1975 à 1979, durant lequel il a perdu toute sa famille. Il avait alors treize ans.

Pour ma part, depuis que les Khmers rouges ont été chassés du pouvoir, en 1979, je n’ai pas cessé de penser à ma famille. Je vois mes sœurs, mon grand frère et sa guitare, mon beau-frère, mes parents. Tous morts. Leurs visages sont des talismans. Je vois encore mes neveux et ma nièce, affamés, quel âge ont-ils, cinq et sept ans, ils respirent mal, regardent dans le vague, halètent. Je me souviens des derniers jours, du corps qui sait. Je me souviens de l’impuissance. Des lèvres d’enfant closes. [...] Si je ferme les yeux, aujourd’hui, tout me revient. Les rizières asséchées. La route qui traverse le village, près de Battambang. Des hommes en noir dans l’horizon brûlant. J’ai treize ans. Je suis seul. Si je garde les yeux fermés, je vois le chemin. Je sais où se trouve le charnier, derrière l’hôpital de Mong, je n’ai qu’à tendre la main : la fosse est devant moi. Mais j’ouvre les yeux à temps. Je ne verrai ni ce nouveau matin, ni la terre fraîchement ouverte, ni le tissu jauni où nous roulons les corps. J’ai observé assez de visages. Ils sont figés, grimaçants. J’ai enterré assez d’hommes aux ventres gonflés, la bouche ouverte. On dit que leurs âmes erreront partout sur la terre.

À mon tour je suis un homme. Je suis loin. Je suis vivant. Je ne connais plus les noms ni les dates.

- **Ahmadou KOUROUMA, *Allah n’est pas obligé*, 2000**

Le narrateur raconte comment les enfants sont recrutés par les mercenaires au Libéria pour en faire des « enfants-soldats ».

Bon ! Comme Kik devait mourir, était déjà mort, il fallait faire son oraison funèbre. Je veux bien la dire parce que Kik était un garçon sympa et que son parcours n’a pas été long. (Parcours, c’est le trajet suivi par un petit toute sa courte vie sur terre, d’après mon Larousse.)

Dans le village de Kik, la guerre tribale est arrivée vers dix heures du matin. Les enfants étaient à l’école et les parents à la maison. Kik était à l’école et ses parents à la maison. Dès les premières rafales, les enfants gagnèrent la forêt. Kik gagna la forêt. Et, tant qu’il y eut du bruit dans le village, les enfants restèrent dans la forêt. Kik resta dans la forêt. C’est seulement le lendemain matin, quand il n’y eut plus de bruit, que les enfants s’aventurèrent vers leur concession familiale. Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violées et les têtes fracassées. Tous ses parents proches et éloignés morts. Et quand on n’a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni sœur, et qu’on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s’égorge, que fait-on ?

Bien sûr on devient un enfant-soldat, un small-soldier, un child-soldier pour manger et pour égorger aussi à son tour ; il n’y a que ça qui reste.

De fil en aiguille (de fil en aiguille signifie, d’après le Petit Robert, en passant progressivement d’une idée, d’une parole, d’un acte à l’autre), Kik est devenu un soldat-enfant. Le soldat-enfant était malin. Le malin small-soldier a pris un raccourci. En prenant le raccourci, il a sauté sur une mine. Nous l’avons transporté sur un brancard de fortune. Nous l’avons adossé mourant à un mur. Là nous l’avons abandonné. Nous l’avons abandonné mourant dans un après-midi, dans un foutu village, à la vindicte des villageois. (À la vindicte signifie dénoncer quelqu’un comme le coupable devant la populace.) À la vindicte populaire parce que c’est comme ça qu’Allah a voulu que le pauvre garçon termine sur terre.

- **Nancy HUSTON, *Lignes de faille*, 2006**

Le narrateur est un jeune Américain, Sol, qui regarde sur Internet des images de massacres commis en Irak lors de l'intervention américaine en 2003.

J'adore cliquer aussi sur les cadavres des soldats irakiens dans le sable, c'est tout un diaporama. Parfois on ne sait même pas ce que c'est, comme partie du corps. Un torse, peut-être ? Une jambe ? Ils sont emmaillotés dans de vieux bouts de vêtements et recouverts de sable, le sable a absorbé leur sang, tout ça a l'air très sec. Debout autour d'eux on voit des soldats américains qui les contemplent, l'air de se dire : eh ben on l'a échappé belle... C'était un être humain, ça ? Vraiment ?

Quand j'étais petit et que mon père travaillait près d'ici à Lodi dans un bureau où il n'avait pas un aussi bon salaire mais ne passait pas quatre heures par jour à faire la navette, il me mettait au lit tous les soirs avec une chanson et une fessée pour rire comme son père faisait autrefois avec lui. [...] Toujours est-il qu'à l'époque où il chantait encore, une de mes chansons préférées s'appelait Os secs :

*[...] L'os du pied est lié à – l'os de la jambe,
L'os de la jambe est lié à – l'os du genou,
L'os du genou est lié à – l'os de la cuisse*

[...] J'adorais ça et, chaque fois que je vois les soldats irakiens morts ou les photos des gens coupés en deux par un accident de voiture, je repense à cette chanson et je me dis que ce truc-là n'est tout simplement pas réparable, même Dieu ne va pas pouvoir le réparer quand ils arrivent au ciel. Ce torse il est – tout seul. Cet os de la jambe est lié à – néant. Ça a quelque chose de triste parce que quand on est petit et qu'on regarde les vieux dessins animés à la télé on voit mourir cent fois des personnages comme Tom et Jerry ou Bugs Bunny ou Road Runner : ils tombent du haut d'une falaise et s'aplatissent comme des crêpes sur l'autoroute, ils se font écrabouiller par des grosses pierres, malaxer par des bétonneuses, hacher et mâcher par des ventilateurs électriques – et, quelques secondes plus tard, ils sont à nouveau entiers et prêts pour de nouvelles aventures. Mais pour les soldats irakiens il est clair que l'époque des aventures est terminée.